

nécessaires, et je constatai que je ne pouvais compter que sur les steamers de Galt, vu que la Compagnie de la Baie-d'Hudson aurait besoin de tous ses bateaux à elle pour son propre service et le nôtre sur la branche septentrionale de la rivière. Nous avons vu la nécessité d'abrégier la route de la rivière, et après avoir consulté par télégraphe le colonel Otter, nous recommandâmes que la Mâchoire-de-l'Original, où il y avait de nombreuses facilités de communication par chemin de fer, fût choisie comme nouvelle base des opérations, avec le steamer transportant les approvisionnements pour les deux colonnes depuis le Coude jusqu'à la Traverse de Clarke; les approvisionnements de Battleford passant à travers le sol depuis la Traverse de Clarke jusqu'à la Coulée du Télégraphe, que le colonel Herchmer a conseillé de prendre comme étant la route la plus propice, et de là par la rivière du Nord jusqu'à Battleford; ceci réduisait le nombre des postes principaux et des dépôts intermédiaires ainsi que le transport par terre, concentrant ainsi les approvisionnements pour les deux colonnes et rendant d'autant la ligne plus facile à garder, ce qui pouvait se faire au moyen d'un seul poste militaire à la Traverse de Clarke, commandant la route par terre jusqu'à la branche nord et évitant ainsi le risque que couraient les attelages d'être capturés sur la route de Swift-Current et de Battleford, où la route traversait pour une partie un pays dangereux dans le voisinage immédiat des réserves indiennes, et sans protection militaire sur un parcours de 170 milles.

Le 8 mai, le colonel Otter télégraphia qu'il lui fallait des munitions d'artillerie et de carabine et quelques autres éclaireurs, et que si on ne fournissait pas des escortes les communications pourraient être coupées d'un moment à l'autre. Je lui dis que j'avais envoyé une grande quantité d'approvisionnements aussitôt que le bateau avait été mis en bon ordre et que je pourrais lui envoyer des munitions le lendemain, mais que j'avais des instructions positives de n'envoyer aucune escorte, que dans tous les cas, je n'en avais point de disponible, et je lui demandai s'il ne pouvait pas envoyer une escouade à la rencontre du convoi pour l'accompagner à travers le pays douteux. Il répondit qu'il envoyait sur la lisière des bois à la rencontre de 30 wagons qui arrivaient et qu'il enverrait une escorte à la rencontre des munitions.

Je mandai immédiatement les besoins du colonel Otter et je fis rapport que de fortes bandes de Sauvages à cheval avaient été signalées sur la route par les estafettes et les conducteurs d'attelages, mais vos instructions ne me permettaient pas d'envoyer d'escortes, et comme vos renseignements vous garantissaient la sécurité du chemin et que vous aviez donné instruction d'envoyer des munitions, je pris des dispositions pour en expédier une quantité modérée, et je profitai du départ de l'équipage transportant par adjudication de contrat ce qu'envoyaient des habitants de Toronto aux carabiniers de la Reine, qui marchait en avant sous le commandement du lieutenant Blake, de ce corps, vu que je préférerais voir, en toute occurrence, la direction confiée à un officier qui agirait avec discrétion. Je demandai au chef du personnel des chirurgiens d'examiner tous les convalescents et de dire quels étaient ceux qui étaient propres au service; et, comme le colonel Otter m'avait demandé de plus de lui envoyer encore quelques éclaireurs, j'acceptai plusieurs hommes qui se sont offerts, m'engageant à leur fournir des rations et des moyens de transport jusqu'à Battleford, où ils devaient aller se mettre aux ordres du colonel Herchmer pour le service, leur fournissant des armes avec l'entente qu'ils obéiraient au commandement du lieutenant Blake pour la défense du convoi sur le chemin; ainsi, sans retirer aucune partie des troupes des stations que vous aviez choisies, je me vis en état de donner une escorte à un officier et environ 12 hommes pour les munitions, et je comptai sur l'assurance donnée par le colonel Otter d'envoyer un détachement à sa rencontre à la lisière du bois.

Si ce convoi était parti quand la chose a été d'abord préparée et annoncée par télégramme, il se serait trouvé près de l'endroit où Poundmaker a capturé 31 attelages le 14 mai, et on pourra découvrir par un plus ample examen qu'il avait su de quelque manière qu'un convoi précieux était en route, et il était allé à sa rencontre espérant qu'il ne serait pas protégé. Heureusement, les circonstances ci-dessus mentionnées avaient retardé le départ du lieutenant Blake et il n'avait fait que quelques milles au nord de la rivière lorsqu'il fut rappelé immédiatement par courrier et que